



festival de cinéma
DESIR DESIRS
13^{ème} édition

Du 1^{er} au 20 MAI 2006

cinémas Studio (Tours)

<http://desirdesirs.free.fr>



Dévoration

Métaphore de la relation amoureuse par incorporation (fantasmée ou réelle) de l'autre ? La chair nourrit notre corps et notre imaginaire. Elle est pulpe de fruit, elle est viande. Dévoration et sensualité. Ouvrir le corps comme on découpe de la viande –version sadique, fantasme vampirique – Ouvrir le corps comme on épluche un fruit, objet de sensualité et d'exacerbation des sens. Intrusion de l'érotisme à l'image, la caméra effleure les peaux, elle filme le désir.

La différence entre pornographie et art tient-elle seulement dans un souci esthétique ? Autour d'une programmation filmique, le festival propose expositions, débats, spectacles vivants et ... fêtes. Le monde artistique est un arbre, et le festival en suit plusieurs de ses plus belles branches. Spectacles donc, pour broder autour de la thématique, mais festifs aussi pour cultiver son côté humain.

Dans notre quête incessante qui consiste à interroger les relations entre le corps, le désir et sa représentation, le passage par ce thème, celui de la dévoration, semble donc une étape plus qu'évidente, incontournable. Que de corps entremêlés, en images fixes ou animées, en paroles ou en musique, en pierre ou en bronze, et même en chair...

Grille de programmation

	Exposition, Spectacle vivant	Cinéma (Studio)
Lundi 1er mai	<ul style="list-style-type: none"> • Exposition Devorare Humanum est ! 18h00 Vernissage, Chapelle Sainte-Anne, La Riche. Exposition du 1er au 28 mai 	<ul style="list-style-type: none"> • Soirée Jean Genet (en partenariat avec le Musée des Beaux Arts) 19h45 : Un chant d'amour de Jean Genet, 25 min. 20h15 : Poison de Todd Haynes, 1h18
Mardi 2 mai	<ul style="list-style-type: none"> • Exposition 18h Vernissage Marlène Bouchet à la Maison des Associations Culturelles de Tours (MACT). Exposition du 2 au 20 mai 	
Mercredi 3 mai	<ul style="list-style-type: none"> • Exposition 18h30 Vernissage Yannick Le Petitcorps, Eric Jonval dans le hall des cinémas Studio. Exposition du 26 avril au 17 mai 	<ul style="list-style-type: none"> • Soirée d'ouverture 20h Trouble every day de Claire Denis, 1h40 21h45 Un año sin amor de Anahi Berneri, 1h35
Jeudi 4 mai		<ul style="list-style-type: none"> • Soirée Droits de l'homme, minorités et déportation (organisée par le CNP) 19h45 Amants des Hommes de Isabelle Darmengeat, 27 min En présence de la réalisatrice 21h45 Aimée et Jaguar de Max Fäberböck, 2h05
Vendredi 5 mai	<ul style="list-style-type: none"> • Exposition et performance 21h15 Xavier Bertola. Visite organisée de l'exposition «de complexe du vestiaire» dans les toilettes des Studio. 	<ul style="list-style-type: none"> 18h15n Le droit du plus fort de R.W Fassbinder, 2h03 Soirée Queer 20h15 The sex of Madame H de Rémi Lange 1h En présence du réalisateur et d'Antoine Parlebas (acteur) 22h30 Les contes de Queer Factory 2, courts métrages, 1h40 En présence du réalisateur Mino D.C
Samedi 6 mai	<ul style="list-style-type: none"> • Performance 21h15 Improvisations sensorielles de l'Abeille Compagnie dans le Hall des Studio 	<ul style="list-style-type: none"> 17h15 Flying with one wing de Asoka Handagama, 1h21 19h Sugar de John Palmer, 1h18 22h IKU de Shu Lea Cheang, 1h20
Dimanche 7 mai		<ul style="list-style-type: none"> 10h30 Ciné petit dèj : Des courts rien que sur la dévoration 17h Programme de films courts En présence de Tom de Pékin, Arnaud Labaronne et l'équipe de <i>Fantasmagories</i> 20h Le bal des chattes sauvages de Veronika Minder, 1h27 22h L'ennemi naturel de Pierre-Erwan Guillaume, 1h37
Mardi 9 mai	<ul style="list-style-type: none"> • Repas de clôture 21h Le public est invité après le film au banquet de clôture dans le hall des Studio. Le festival offre les boissons et les tartes « Andréa Ferréol ». Chacun apporte un plat salé ou sucré qu'il déposera sur le buffet avant le film. 	<ul style="list-style-type: none"> • Soirée de clôture 19h La grande bouffe de Marco Ferreri, 2h05 22h Twist de Jacob Tierney, 1h37
Mercredi 10 mai	<ul style="list-style-type: none"> • Spectacle vivant 20h30 Ecoute mon poème création de l'Atelier Chorégraphique universitaire. Chapelle du Conservatoire 	
Vendredi 12 mai	<ul style="list-style-type: none"> • Concerts 19h Oh my godemiché ! Magique Queer Party Scène Eclair, La Riche, organisée par StarShapedSoundz 	
Samedi 13 mai	<ul style="list-style-type: none"> • Spectacle vivant 20h30 Le diable en bouche de Charles-Eric Petit au Volapük 	
Samedi 20 mai	<ul style="list-style-type: none"> • Spectacle vivant 20h30 Madame H raconte : la saga des transpédégouines de Madame H. centre de vie du Sanitas 	



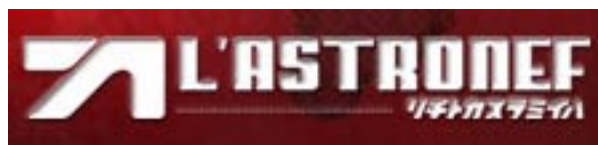
Direction des affaires culturelles
Maison des associations culturelles



Musée des Beaux arts de Tours



Ecole Supérieure des beaux Arts
de Tours



LGP Région Centre



Mouvement Français pour le
Planning Familial



Cinéma

Un chant d'amour	6
Poison	7
Trouble every day	8
Un año sin amor	9
Amants des hommes	10
Aimée et Jaguar	11
Le droit du plus fort	12
The sex of Madame H	13
Les contes de Queer Factory	14
Flying with one wing	15
Sugar	16
Iku . □	17
Ciné petit dèj (courts métrages)	18
Programme de films courts	19
Le bal des chattes sauvages	20
L'ennemi naturel	21
La grande bouffe	22
Twist	23
Rond de nuit	24
Oublier Cheyenne	25

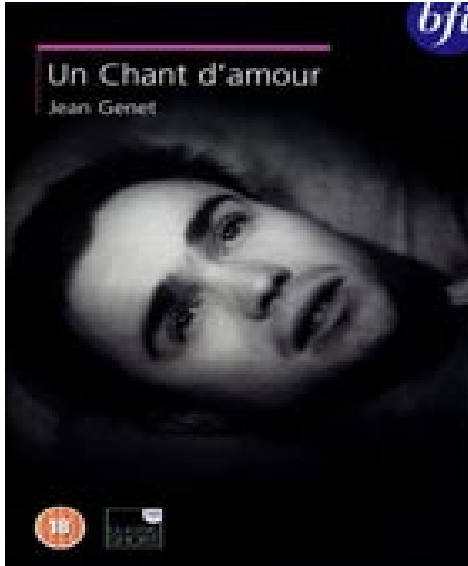
Spectacles vivants

Improvisations sensorielles	26
CHORE	27
«Oh my godemiché !» Magique Queer Part	28
Le diable en bouche	29
Madame H raconte : la saga des transpédégouines	30

Expositions

Devorare humanum est !	31
Créations de Marlène Bouchet	32
Gravures, sculpture, performance	33
Vidéo projections	34

Un chant d'amour



- **Pays**

France

- **Année**

1950

- **Durée**

25 min

- **Réalisateur**

Jean Genet

- **Interprétation**

Lucien Sénémaud

Java

Coco le Martiniquais

André Reybaz

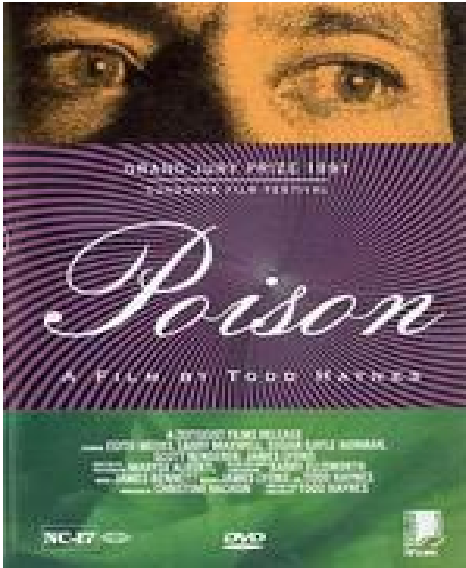
« *Un Chant D'Amour met en scène les relations entre des prisonniers et un gardien. Chaque détenu, isolé dans sa cellule est en proie à un désir tel qu'il se satisfait par lui-même et/ou en hallucinant une impossible rencontre. Le gardien observe le spectacle qu'offre chaque cellule et parfois y participe. Tout le film est fondé sur la relation entre le visible et l'invisible qui croise celle du désir et de son obstacle. Séparé par un mur, deux amants virtuels imaginent leur union sans jamais se voir. Bien que les thèmes de l'œuvre romanesque de Genet se retrouvent ici, la façon de cadrer le visible et l'art du montage produisent des effets propres au support filmique. Un Chant D'Amour, au-delà de l'érotisme homosexuel, se présente comme une réflexion sur le regard et sur le cadre qu'il faudrait comparer aux commentaires de Genet sur les tableaux de Rembrandt. »*

(La quinzaine littéraire)

Le seul film réalisé par Jean Genet et produit par Nico Papatakis. Un poème érotique et éblouissant.

Projection aux cinémas Studio, **le lundi 1er mai à 19h45**. Soirée Jean Genet en partenariat avec le Musée des Beaux Arts.

Poison



- **Pays**
U.S.A
- **Année**
1991
- **Durée**
1h18
- **Réalisateur**
Todd Haynes
- **Interprétation**
Edith Meeks
Larry Maxwell
Scott Renderer
Susan Gayle Norman
James Lyons

« *Poison* se compose de 3 histoires différentes, avec des passages montés en alternance qui évoquent la composition particulière des romans de Genet et la structure tripartite d'*Un Chant d'Amour*. La dernière histoire, intitulée *Homo*, se déroule en prison. Adaptée d'extraits du *Miracle de la Rose*, de *Notre-Dame-Des-Fleurs* et du *Journal du Voleur*, elle rappelle visuellement *Un Chant D'Amour*. *Homo* commence par l'enfance du narrateur et protagoniste John Broom (traduction anglaise de Jean Genet), arrêté alors qu'il commet un vol. Le film s'attache à montrer l'obsession qu'adulte le personnage éprouve pour un autre prisonnier, rencontré autrefois dans la maison de redressement. *Homo* est très différent des deux autres histoires, *Héro* et *Horror*, mais *Poison* dans son ensemble est une ode au désir et à la transgression, un hommage à Genet dont Todd Haynes partage les positions : Refus des « images positives » et méfiance à l'égard de la « récupération culturelle ».

Jeans Giles, *Un Chant d'amour, le cinéma de Jean Genet*, Macula, Paris, 1993

Projection aux cinémas Studio, **le lundi 1er mai à 20h15**, soirée Jean Genet en partenariat avec le Musée des Beaux Arts.

Trouble every day



- **Pays**

France

- **Année**

2001

- **Durée**

1h40

- **Réalisatrice**

Claire Denis

- **Interprétation**

Vincent Gallo

Tricia Vessey

Alex Descas

Béatrice Dalle

Jamais un film de fiction n'avait été aussi loin dans la représentation de ce qu'il peut y avoir de carnassier et bestial dans la sexualité. Dans l'amour, on aime mordre, on aime fouiller les corps, mais la «normalité de l'érotisme» arrête la morsure avant la blessure ; le cinéma explore les possibles. Claire Denis dans *Trouble every day* réactualise, sous forme de pathologie, le mythe ancestral du vampire (ce qu'évoque clairement la scène de poursuite amoureuse entre les gargouilles de Notre Dame, comme le choix des traits et du regard de Vincent Gallo dans le rôle de Shane). Coré (Béatrice Dalle) et Shane souffrent d'anthropophagie érotique chronique comme d'autres sont victimes de cleptomanie : dans ce film, point d'histoire de revenant, ni de pacte démoniaque, seulement donc une pathologie que la communauté scientifique refuse de reconnaître. *Trouble every day* est la version contemporaine d'un fantasme millénaire qui s'est jadis trouvé incarné « pour de bon » dans *la Comtesse Bathory* et « l'Empaleur des steppes » Dracula : deux personnages historiques, effectivement assoiffés de sang, et dont la légende, amplifiée par les Bohémiens, a nourri les superstitions religieuses avant d'être récupérée par les romantiques anglais qui ont ainsi détourné la censure de l'érotisme dans la société victorienne.

Radiographie d'une dévoration annoncée

Dévoration de celui qui aime par celui qui est aimé dans l'amour-passion : toutes les attentes « légitimes » de June, la jeune mariée (Tricia Vessey) sont vampirisées par les absences de son mystérieux époux. Quant à Léo, médecin et mari de Coré (Béatrice Dalle), sa vie est dévorée par les soins de ses malades et les expéditions carnassières de sa femme. Deux couples mariés, deux couples déséquilibrés où les quelques moments de complicité et de tendresse ne compensent pas le sentiment d'amputation de l'amant par l'aimé. Qui oserait nier que l'amour dévore ?

Projection aux cinémas Studio, **le mardi 3 mai à 20h**, dans le cadre de la soirée d'ouverture.

Un año sin amor



Pablo est un jeune poète mais aucun éditeur n'a encore accepté de le publier Pour subvenir à ses besoins, il doit demander le soutien de sa famille. En quête d'amour, il se met à fréquenter un cercle « d'amateurs de cuir », adeptes du sado-masochisme. La sexualité devient bientôt un moyen d'affirmer son individualité. Un an plus tard, Pablo a écrit des pages et des pages sur ses aventures sexuelles et sur le traitement qu'il suit pour combattre sa séropositivité.

- **Pays**

Argentine

- **Année**

2006

- **Durée**

1h35

- **Réalisatrice**

Anahí Berneri

- **Interprétation**

Juan Minujin

Mimi Ardu

Javier Van Der Couter

Carlos Echevarria

Barbara Lombardo

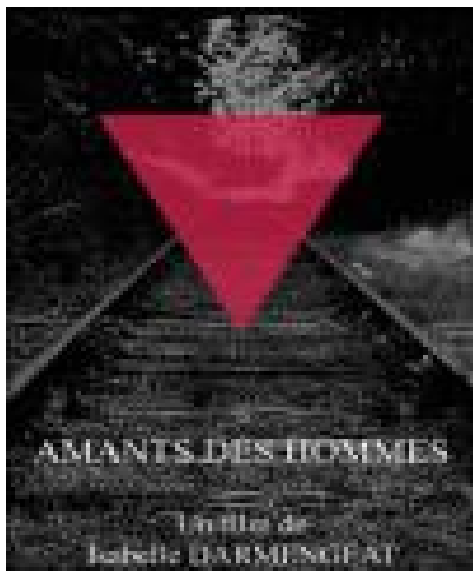
Osmar Nunez

Ricardo Merkin

Carlos Portaluppi

Projection aux cinémas Studio, **le mardi 3 mai à 21h45**, dans le cadre de la soirée d'ouverture.

Amants des hommes



Durant le régime nazi, pour faits d'homosexualité, 100 000 hommes furent arrêtés, 15 000 furent déportés, dont 210 Français. Depuis l'abolition de la pénalisation de l'homosexualité, un seul déporté homosexuel français a osé témoigner d'une déportation qui peine encore à être reconnue. En alternant des lectures d'extraits de l'autobiographie de Pierre Seel : «*Moi Pierre Seel, déporté homosexuel*» et des entretiens avec des militants homosexuels, *Amants des hommes* tente de faire vivre une histoire oubliée, de lier le passé au présent, l'homophobie d'hier à celle d'aujourd'hui.

- **Pays**

France

- **Année**

2004

- **Durée**

27 min

- **Réalisatrice**

Isabelle Darmangeat

Projection aux cinémas Studio, **le jeudi 4 mai à 19h45**, suivi d'un débat en présence de la réalisatrice. Soirée *Droits de l'homme, minorités et déportation* organisée par le C.N.P.

Aimée et Jaguar



Berlin, 1943. Lilly rencontre Felice. Elle a trois enfants et son mari est à la guerre. Elles vivent dans une ville où se croisent les nazis et les juifs clandestins. Felice est juive et homosexuelle. Elle travaille dans un journal nazi, mais en réalité trafique des faux papiers pour faire sortir des juifs d'Allemagne. Les deux jeunes femmes tombent éperdument amoureuses l'une de l'autre. L'étau se resserre. La menace sur les habitants est incessante. Felice annonce à son amie qu'elle est juive. Quelque temps plus tard, elle est prise dans une rafle. Lilly reste seule, détruite. Aujourd'hui, Lilly Wust vit toujours à Berlin, elle a quatre-vingt-quatre ans.

Ours d'argent de la meilleure actrice(s), pour Juliane Köhler et Maria Schrader en 1999
Golden Filmstrip, pour Juliane Köhler et Maria Schrader en 1999

- **Pays**
Allemagne
- **Année**
1998
- **Durée**
2h05
- **Réalisateur**
Max Farberbock
- **Interprétation**
Maria Schrader
Juliane Kohler
Johanna Wokalek

Projection aux cinémas Studio, **le jeudi 4 mai à 21h45**, suivi d'un débat en présence de la réalisatrice. Soirée *Droits de l'homme, minorités et déportation*.

Le droit du plus fort



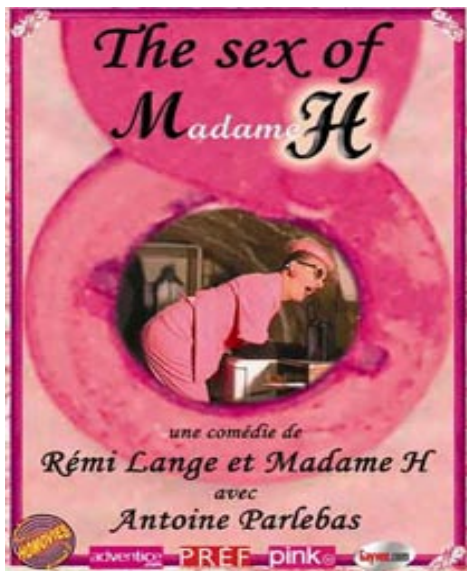
Franz, dit Fos, forain au chômage, drague Max qui va l'introduire dans la société homosexuelle bourgeoise. Ayant gagné au loto, Franz tombe sous la coupe d'Eugen, qui va dévorer... son compte en banque tout en essayant de lui inculquer les bonnes manières. Mais Franz ne peut cacher ses origines prolétariennes dans ce monde bourgeois et hypocrite.

« Film phare de la veine sociale de Fassbinder, Le droit du plus fort est un conte entièrement homosexuel et totalement universel » Têtu

- **Pays**
Allemagne
- **Année**
1974
- **Durée**
2h03
- **Réalisateur**
Werner Fassbinder
- **Interprétation**
R.W. Fassbinder
Peter Chater
Karlheinz Böhm
Rudolf Lenz
Karl Scheydt
Hanz Zander
Kurt Raab

Projection aux cinémas Studio, **le vendredi 5 mai à 18h15.**

The sex of Madame H



- **Pays**
France
- **Année**
2005
- **Durée**
58 min
- **Réalisateur**
Rémi Lange
- **Interprétation**
Rémi Lange
Madame H.
Antoine Parlebas

Tout commence par une bête question que se posent Rémi et Antoine, s'ennuyant avec leur chatte dans leur studette : « Mais quel est donc le sexe de Madame H ? » Il faut dire que cette égérie gay, mystérieuse bourgeoise parisianiste, ne peut laisser indifférente... Du coup, notre couple gay décide d'enquêter et de se lancer, caméra en main, sur la piste de la bourgeoise. Mais nos enquêteurs peuvent se douter que Madame H ne se laissera pas saisir aussi facilement. Elle les entraînera dans une quête obsédante du Saint Sexe et les fera basculer dans la fiction la plus folle ! « *The sex of*

« Ne vous en déplaie, mon sexe est un moyen-métrage ! » Madame H.

Madame H. est un petit bijoux d'humour décapant, un film atypique des plus surprenants et des plus délirants».

*« Des films tournés avec les moyens du bord, en vidéo, ce qui met sur la piste suivante : les films transgenres sont souvent 'transformés', c'est-à-dire que leur forme tranche avec la production majoritaire, ce qui n'est pas forcément dommage, l'image vidéo leur donnant même dans le meilleur des cas une esthétique singulière. Ainsi *The sex of Madame H*, dans lequel Rémi Lange et Christophe Marcq se posent la question du sexe de la fameuse activiste. Via une narration archi burlesque, le message de la passionaria passe très clairement : « Le sexe c'est l'imagination. Votre corps est révolutionnaire »*

(Olivier Nicklaus, Les Inrockuptibles N°515, du 12 au 18 octobre 2005)

Projection aux cinémas Studio, **le vendredi 5 mai à 20h15**, en présence de Rémi Lange et Antoine Parlebas. Suivi d'une visite organisée des toilettes par Xavier Bertola à 21h15. Elles seront mixtes pour l'occasion. Prendre son ticket auprès de l'artiste. Le Mouvement Français pour le Planning Familial sera également présent.

Festival Désir...désirs 2006 : Dévoration

Les contes de Queer Factory 2



Une succession de 12 courts-métrages qui affirment les valeurs subversives de la création contemporaine et qui visent à transgresser toute idée de normes, à contester et déconstruire leur pouvoir. Le défi politiquement incorrect de cette démarche : représenter, en excluant toute forme de censure, la pluralité des différences et le polymorphisme de la mosaïque identitaire. Celles et ceux qui animent le collectif Queer Factory sont gays, lesbiennes, bi, trans, et/ou hétérosexuel/les. Toutes et tous pansexuel/les, car hors normes. Leur objectif, montrer le sexe politique de l'art.

• Pays

France

• Année

2004

• Durée

1h40

• Réalisateur

Laurence Chanfro,
Mino D.C
Joao Da Silva
Émilie Juvet
Karyne Lamouille,
Hervé Joseph Lebrun
Gérald Marix
Sothean Nhiem,
Laurence Rebouillon

• Interprétation

Émilie Juvet
Cathy Cooper
Gérald Marix
Érik Rémès

Projection aux cinémas Studio, **le vendredi 5 mai à 22h30**, en présence de Laurence Chanfro et Mino D.C. Le Mouvement Français pour le Planning Familial sera également présent.

Festival Désir...désirs 2006 : Dévoration

Flying with one wing



- **Pays**
Sri Lanka
- **Année**
2002
- **Durée**
1h21
- **Réalisateur**
Asoka Handagama
- **Interprétation**
Anoma Janadari
Gayani Sudhrahani
Mahndra Perera

De nos jours dans une petite ville du Sri Lanka, une femme vit et travaille sous l'apparence d'un homme marié. A la suite d'un banal accident, sa véritable identité sexuelle est découverte par le médecin qui la soigne. Ce dernier se met à la harceler. Dans le même temps, un de ses collègues, se méprenant tant sur l'identité que les penchants sexuels de son « compagnon », tente lui aussi de la séduire. La femme repousse l'un et l'autre... Le rêve d'une vie d'homme s'écroule.

***Flying with one wing* est un formidable pamphlet cinématographique portant une attaque virulente à une société empreinte de sa supériorité masculine et de son rejet de l'homosexualité.**

Pas de film indie sans quelques scènes de danse qui donnent des couleurs au milieu de cette succession d'épreuves qui conduiront au drame. Inspiré d'un fait divers, *Flying with one wing* est un formidable pamphlet cinématographique portant une attaque virulente à une société empreinte de sa supériorité masculine et de son rejet de l'homosexualité. C'est aussi un portrait de femme poignant, joué par une actrice exceptionnelle.

Projection aux cinémas Studio, **le samedi 6 mai à 17h15.**

Sugar



Comment Cliff pourrait-il fêter son dix-huitième anniversaire ? Ciikie, sa sœur de douze ans, a la réponse : elle lui offre un joint, une bouteille de vodka et une liasse de billets pour « se payer du sexe ». Et voilà Cliff parti pour les quartiers chauds de Toronto. Là, il rencontre Butch, un prostitué dont il tombe immédiatement amoureux. C'est le début d'un voyage initiatique pour les deux garçons qui, entre amour et amitié, vont s'enrichir... ou se détruire mutuellement.

Sugar est inspiré d'un recueil de nouvelles de Bruce LaBruce : « JD », une formidable plongée dans les années 80.

Le réalisateur a décidé d'en transposer l'action de nos jours où le sucre est une métaphore pour toute forme de dépendance. Les deux acteurs sont excellents, ils insufflent une vraie ambivalence à leurs personnages, avec une sensibilité et un refus du compromis et du mélodrame.

- **Pays**

Canada

- **Année**

2004

- **Durée**

1h18

- **Réalisateur**

John Palmer

- **Interprétation**

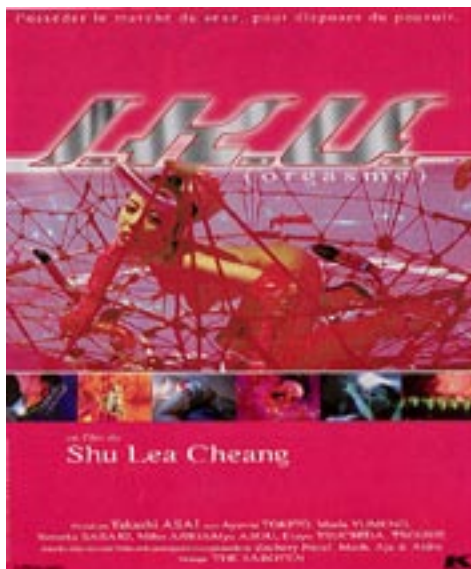
Maury Chaykin

Sarah Polley

Brendan Fehr

Projection aux cinémas Studio, **le samedi 6 mai à 19h00**. Suivi des *Improvisations Sensorielles* de l'Abeille Compagnie à 21h15 (voir spectacles vivants)

Iku (l'orgasme)



- **Pays**
Japon
- **Année**
2000
- **Durée**
1h20
- **Réalisateur**
Shu Lea Cheang
- **Interprétation**
Miho Ariga,
Yumeko Sasaki,
Ayumilas Tokito,
Maria Yumeno

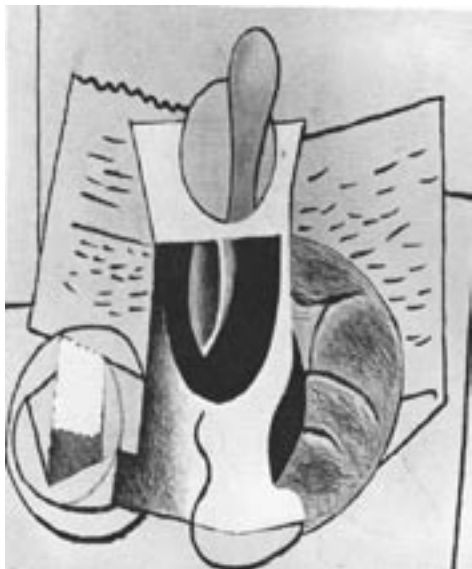
Une séduisante machine, appelée Reiko, accumule le maximum de données sur l'acte sexuel. Lorsque celles-ci sont perdues à cause d'un virus, Reiko va être réinitialisée par un programmeur à la retraite, puis relancée dans le cyberspace afin de les retrouver. La mutante à l'expertise étendue fait voler le cœur des spectateurs dans un vertige pornographique et digital éblouissant.

Fantasmes : Une licorne miniature qui tombe par terre, un homme qui la ramasse, une femme qui attend dans un ascenseur... Pas de doute: *l'orgasme*, le second long-métrage de Shu Lea Cheang, commence là où *Blade Runner* s'arrête. Mais la cinéaste, plus intéressée par le X que par l'attrail pyrotechnique de la science-fiction, s'est ingéniee à donner une suite cul au film de Ridley Scott dans laquelle elle passe en revue toutes les positions sexuelles possibles et inimaginables. Sommairement, *L'Orgasme* est un film porno dans lequel pendant près d'une heure dix on a droit à une succession de scènes de cul ultra kitsch avec pénétrations et fellations (hétéro et homo) en gros plan, pimentées de couleurs flashy censées retranscrire le fameux orgasme. Vous êtes prévenus. A la base, il y a quand même une histoire dans laquelle on suit les pérégrinations nocturnes et festives de Reiko, une *IKU* capable de prendre différents visages. Elle est chargée d'emmagasiner le maximum de données orgasmiques de tous ses clients de passage. Parfois, il arrive que les clients soient plus nombreux que prévus (deux, trois et plus si affinités), que les sexes varient (deux mecs ou deux filles ensemble, un couple...) ou alors que des virus se propagent et créent de fâcheux troubles. A l'écran, certaines scènes ont de l'allure et se révèlent assez sensuelles comme celle où deux amants baisent en plein milieu d'un aquarium géant et d'un restau où le cuistot coupe les flancs des poissons. Il manque néanmoins une intrigue qui soit à la fois concrète et claire. Cette absence de substance donne l'impression de voir un clip vague et fourre-tout, à la fois dérangent et racoleur, dont le seul mérite serait l'originalité. Mais, sous le vernis provocateur, il y a malgré tout un message qui sous-tend l'idée que si l'on veut un retour aux sentiments, il faut changer cette société déshumanisée où les gens n'ont plus goût à rien.

Au final, ce sont les allusions à *Blade Runner* qui s'avèrent les plus distrayantes : outre le clin d'œil initial au film de Ridley Scott qui tente de résoudre le « secret de la licorne », il y a également un dénouement à deux issues possibles : un gay et une lesbienne. Et c'est toi, courageux lecteur, qui dois faire le choix, via le site web du film

Projection aux cinémas Studio, **le samedi 6 mai à 22h00**

Ciné petit dèj



Un petit déjeuner gratuit suivi d'une série de courts métrages pour bien commencer la sainte journée dominicale.

En partenariat avec l'agence du court métrage : une sélection de courts métrages

• **Suzie's mouth**, France, 2001, 8 min, fiction de Samantha Adams
Souffle de vie entre le goût et le dégoût, la vie et la mort, la bouche de Suzie est prisonnière d'une vie trop ordinaire. Mais une nuit, désespérément en proie à de nouvelles sensations, la bouche de Suzie se retrouve dans une situation dont seul un esprit irrationnel trouvera la solution.

• **On a beau être bête, on a faim quand même**, France, 1998, 11 min, animation de Léo Marchand, Anne-laure Daffis
Le destin ridicule mais inévitable d'un couple qui se consomme dans tous les sens du terme.

• **Le jardin** France – 2002 – 6 min 30, Animation de Marie Paccou
Un couple s'éveille dans un jardin. La femme est impatiente de cueillir un poisson rouge. Mais celui-ci n'est pas mûr : il faut attendre...

• **Tarte aux pommes**, France, 2002, 7 min, Erika Haglund
Prendre une jeune femme. la badigeonner d'un sentiment amoureux très vif. Lui faire confectionner une tarte aux pommes. Ajouter divagations amoureuses et association d'idées. La préparation sera épicée d'un soupçon de Gionanna Marini, chanteuse italienne.

• **Des câlins dans les cuisines**, France, 2003, 8 min, Sébastien Laudenbach
Stan et Léa ne vivent plus en couple depuis des mois.... Pourtant Léa propose à Stan de passer une dernière nuit ensemble comme une « madeleine de Proust »...

• **L'escargot**, France, 2004, 6 min, fiction de Jean-luc Cano
Dans un restaurant cossu, une femme corpulente prend un immense plaisir à manger des escargots de Bourgogne en suivant un rituel immuable : prendre la coquille, la porter à sa bouche et aspirer le contenu sans utiliser de fourchette. jusqu'à ce qu'un escargot résiste

• **Mezzogiorno**, France, 2005, 18 min, fiction de Hugo Boris, d'après une nouvelle de Guy de Maupassant.
Antoine cherche du travail, dans les champs, sur les chantiers, en vain. Il monte dans un train en direction de Buconvilliers, où on a peut-être besoin de main d'œuvre. Une femme assez ronde, seule, est assise dans le compartiment. Ils font connaissance. Elle est nourrice...

• **Sucré**, France, 2005, 5 min 30, animation de Gaël Brisou
Attirée par un chien sauvage, une jeune féline quitte son Eden natal pour tomber amoureuse d'un cheval cuisinier

• **Les possibilités du dialogue**, Tchèque
- de Jan Svankmayer, maître du cinéma d'animation : jeux tactiles avec les éléments d'Arcimboldo, expériences de la transgression, circulation de l'objet et vases communicants. Une impudente indifférence au cataclysme.

Petit déjeuner **le dimanche 7 mai à 10h30**, Cafétéria des cinémas Studio, suivi de la projection des courts métrages à 11h15.

Programme de films courts



Une sélection hétéroclite de films que des réalisateurs nous ont adressés directement :

Arnaud Labaronne :

- *Du même sang*, réalisation sur l'homophobie,
- *Bug* – un remake de La Belle au bois dormant

Louis Dupont

- *Dialogus corporis* - documentaire poétique, 24 min

Tom de Pékin :

- *Madame H*, 2003, 2 min 50
- *Les majorettes*, 2004, 4 min 30
- *Devil inside*, 2004, 2 min 50

Isabelle Dagnac et Damien Gault

- *Fantasmagories* (en avant-première), 2006, 26 min
Tourné à Tours récemment : on découvre la sexualité d'une femme à partir de l'intérieur... de sa salle de bains

• Pays

France

• Réalisateurs

Arnaud Labaronne

Luis Dupont

Tom de Pékin

Isabelle Dagnac

Damien Gault

Projection aux cinémas Studio, **le dimanche 7 mai à 17h00** en présence de Tom de Pékin, Louis Dupont et toute l'équipe de *Fantasmagories*.

Le bal des chattes sauvages



- **Pays**

France

- **Année**

2006

- **Durée**

1h27

- **Réalisatrice**

Veronika Minder

- **Interprétation**

Johanna Berends

Heidi Oberli

Ursula Rodel

Liva Tresh

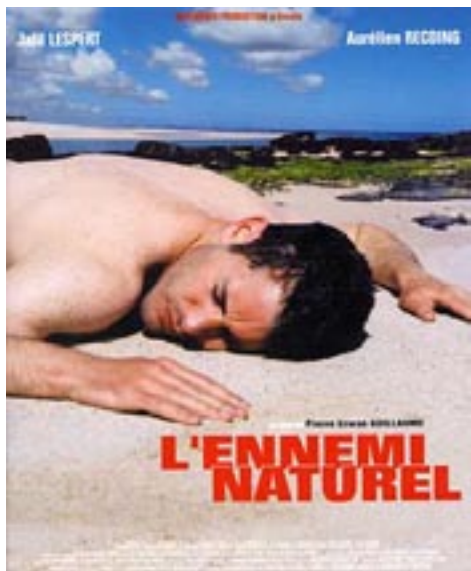
Samira Zingaro

Les femmes attirées par les femmes existaient déjà bien avant qu'on en parle. Cinq femmes suisses de différentes générations partagent leur vécu pour retracer l'histoire d'une minorité pour le moins discrète : leur quête identitaire, leurs relations, leurs lieux de rencontre souvent secrets. Que signifiait « aimer les femmes » quand le mot lesbienne n'existait pas ou qu'il n'y avait pas de « coming out » ? Photos d'archives et documents d'époque forment un collage qui éclaire avec malice ces interviews. Un regard singulier sur le fait d'être différente et de réaliser sa vie avec bonheur.

Une image dans le film montre plusieurs femmes aux cheveux gris dans un cortège de gay-pride. Si de nos jours elles peuvent défiler pour montrer leur fierté d'être homosexuelle, il y a plusieurs dizaines d'années c'était non seulement tabou mais même illégal. Le film *Le bal des chattes sauvages* affiche pour son titre le nom d'un club de rencontres entre femmes des années 80 en Suisse. Veronika Minder signe là un documentaire intéressant pas seulement sur les difficultés de vivre en tant que lesbienne mais aussi avant tout sur la liberté des femmes. Avant que vous ne détourniez les yeux, sachez que ce film est pour tout public et qu'il a été sélectionné dans plus d'une quinzaine de festivals de cinéma. *Le bal des chattes sauvages* a ainsi reçu le prix du meilleur documentaire lors du dernier Festival de Berlin 2005.

Projection aux cinémas Studio, **le dimanche 7 mai à 20h00.**

l'ennemi naturel



Nicolas Luhel, jeune lieutenant de police judiciaire, débarque à Plouescat, une localité du Finistère Nord. La justice veut éclaircir les circonstances de la mort d'un adolescent, précipité de la digue du port voisin. La mère du garçon accuse son ex-mari, Serge Tanguy, d'être l'auteur du crime. Mais le mobile de l'infanticide demeure obscur. La violence du drame, la sauvagerie des paysages, la solitude... l'ambiance où baigne jour et nuit Luhel va bientôt réveiller en lui angoisses et pulsions inconnues. Fragilisé par le suicide du témoin principal, il se laisse contaminer par la trouble fascination qu'exerce Tanguy sur son entourage...

- **Pays**

France

- **Année**

2003

- **Durée**

1h37

- **Réalisateur**

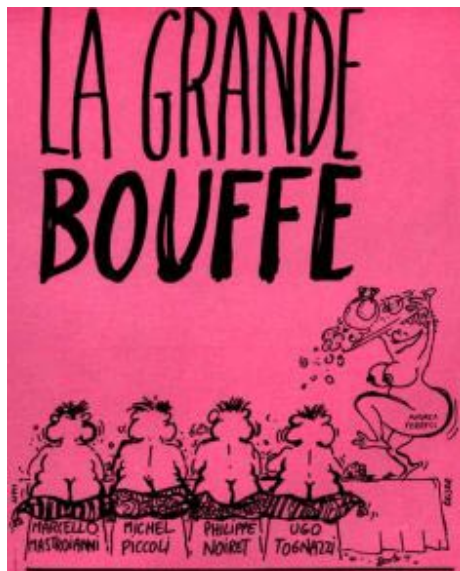
Pierre-Erwan Guillaume

- **Interprétation**

Jalil Lespert,
Aurélien Recoing
Patrick Rocca
Doria Achour
Florence
Loiret-Caille
Lucy Russell

Projection aux cinémas Studio, **le dimanche 7 mai à 22h00.**

La grande bouffe



- **Pays**

Italie-France

- **Année**

1973

- **Durée**

2h05

- **Réalisateur**

Marco Ferreri

- **Interprétation**

Marcello Mastroianni

Michel Piccoli

Philippe Noiret

Ugo Tognazzi

Andrea Ferreol

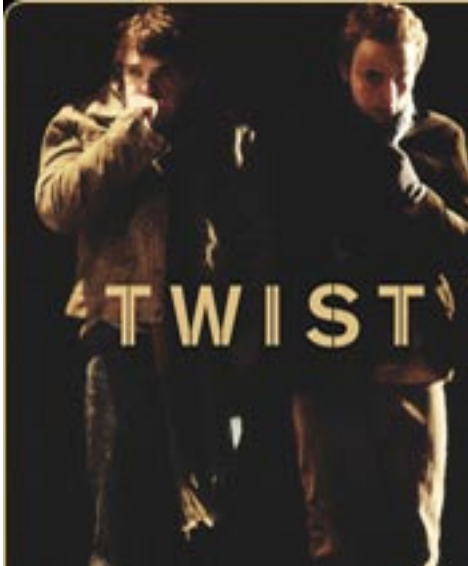
Solange Blondeau

Florence Giorgetti

Quatre amis gourmets et gourmands s'enferment tout un week-end à la campagne et organisent une «bouffe» gigantesque. Projeté en 1973 au Festival de Cannes, *La Grande Bouffe* fit un scandale énorme. Le film ne parle pourtant ni de politique ni de religion. Il ne montre pas de violence. Un peu de sexe, certes, mais si peu, comparé au *Dernier Tango à Paris* sorti l'année précédente. Non, la provocation est ailleurs. Marco Ferreri s'attaque à un tabou plus secret, plus enfoui en chacun de nous, plus intime: la nourriture. «Il faut manger pour vivre et non vivre pour manger», écrivait Molière. Les personnages de *la Grande Bouffe* mangent pour mourir. Ces quatre amis qui décident de se suicider à la gastronomie, entre jouissance et écoëurement, violent la morale plus sûrement que les trois putains qui les accompagnent dans le début de leur entreprise. A l'heure des psys en tout genre, est-il bien utile de rappeler que de la bouche gloutonne au sein de maman, l'analogie est vite faite. Et lorsque l'on voit Andréa Ferréol, aux formes généreuses, préparer certains plats, rassurer, câliner, il n'y a pas d'erreur sur le symbole qu'elle représente. Même si ses câlins sont ceux d'une femme, elle les dispense à égale répartition entre ses garçons avec la générosité et l'abnégation d'une mère. Pour soutenir ce scénario décapant, Ferreri a eu l'intelligence de réaliser une mise en scène d'un classicisme de bon aloi, propre et soignée, qui apporte au film une dimension universelle et indémodable. C'est ce qu'on appelle un chef-d'œuvre.

Projection aux cinémas Studio, **le mardi 9 mai à 19h00**. Le public est invité après le film au banquet de clôture. Le festival offre les boissons et les tartes « Andrea Ferreol ». Chacun apporte un plat salé ou sucré qu'il déposera sur le buffet avant le film.

Twist



Artful Dodger, prostitué masculin héroïnomane, recrute Oliver, un jeune garçon livré à lui-même, errant dans les rues du Toronto d'aujourd'hui et qui tombe peu à peu amoureux de lui. Artful prend Oliver sous son aile mais pas pour le protéger... Le jeune garçon va découvrir le milieu de la drogue et de la prostitution... Alors qu'Oliver perd son innocence au contact des clients, Artful est rattrapé par ses démons et devra affronter son passé.

Une adaptation moderne du roman de Charles Dickens, *Oliver Twist*.

- **Pays**

Canada

- **Année**

2005

- **Durée**

1h37

- **Réalisateur**

Jacob Tierney

- **Interprétation**

Nick Stahl,

Joshua Close

Stephen McHattie

Projection aux cinémas Studio, **le mardi 9 mai à 22h00**

Ronde de nuit



- **Pays**

Argentine-France

- **Année**

2005

- **Durée**

1h22

- **Réalisateur**

Edgardo Cozarinsky

- **Interprétation**

Gonzalo Heredia
Diego Trerotola
Gregory Dayton
Mariana Anghileri
Rafael Ferro
Darío Tripicchio
Susana Varela
Román Chaploski,
Ana Bokova

La nuit est aussi le théâtre de bien des dévorations : on dit que ceux qui vous ont aimés et qui sont morts, peuvent, s'ils le veulent vraiment, entre minuit et l'aube, revenir dans le monde des vivants pour vous chercher et vous emmener avec eux. Comme chaque nuit, Victor se prostitue et deale dans les rues de Buenos Aires. Protégé par un inspecteur de police, il partage son temps entre le racolage, la drague dans les saunas de luxe et les soirées privées avec des personnages haut placés. Suite à sa rencontre avec une mystérieuse jeune femme aux étranges pouvoirs, l'errance nocturne et sensuelle de Victor prend une tournure inattendue...

Pour ses retrouvailles avec Buenos Aires, Edgardo Cozarinsky signe un film onirique et rend un hommage bouleversant à une ville déchue, livrée à la misère et l'injustice. Peu de dialogues, c'est le bandonéon, dont on associe immédiatement le son au tango, qui porte l'imagination et les pensées des personnages. Les émotions naissent des regards, et la nuit, la communication est plus facile, spontanée, naturelle, entre les êtres. Dans cet univers nocturne de Buenos Aires, déambulent les créatures les plus diverses. Des paysans, des prostituées, des travestis et des jeunes marginaux qui errent sans but. Victor survit comme il peut, navigue entre des toilettes de bar et des soirées privées de diplomates, mais aussi en vendant son corps à d'autres hommes. Comme Jean Genet, Cozarinsky tente une représentation mythologique des bas-fonds. Comme le marin *Querelle*, Victor illumine la nuit de son sourire et de sa pureté contradictoire ; une innocence sans le moindre sentiment de culpabilité, une pureté qui n'est pas sans rappeler celle de certain personnage de Pasolini. Une manière de rappeler que l'amour est indépendant du sexe.

Projection aux cinémas Studio **en programmation générale** (voir *Les Cahiers des Studios*)

Oublier Cheyenne



Cheyenne, jeune journaliste chômeuse, en fin de droits, décide de quitter Paris pour mener une vie marginale à la campagne. Elle laisse derrière elle la femme qu'elle aime, Sonia, qui fait tout ce qu'elle peut pour l'oublier... Mais ce n'est pas si facile. Comment concilier ce qu'on veut et ce qu'on peut ? Ce qu'on pense et ce qu'on fait ? *Oublier Cheyenne* est une fable contemporaine sur la nouvelle précarité, le besoin de changer les choses, et la puissance de l'amour...

**La société
aussi nous
dévore**

- **Pays**

France

- **Année**

2005

- **Durée**

1h30

- **Réalisateur**

Valérie Minetto

- **Interprétation**

Mila Dekker

Aurélia Petit

Malik Zidi

Laurence Côte

Guislaine Londez

Eléonore Michelin

Projection aux cinémas Studio **en programmation générale** (voir *Les Cahiers des Studios*)

Improvisations sensorielles

Le buffet : la dégustation peut être un art, celui où l'on prend le temps de savourer, de questionner ses sensations, de se connaître, C'est aussi l'ambiguïté de ce qu'on incorpore. Après le film, un spectacle. Une intervenante (elle a une maîtrise en sciences du goût) guide les dégustateurs qui s'arrêtent à sa table qui est aussi un délice pour les yeux. Selon un rituel qui fait appel aux cinq sens, cette dégustation permet d'offrir au spectateur-goûteur une palette d'aliments choisis comme pendants gustatifs des sensations visuelles ou auditives éprouvées lors du film (*Ronde de nuit* en programmation générale).

La dévoration au sens littéral : jusqu'au bout de l'oralité et de l'incorporation...

Le spectacle : trois comédiens/danseurs/musiciens-chanteurs forment une grappe de personnages hypersensibles, qui, déployée ou rassemblée, déambulent ou restent posés, les sens en éveil (ils peuvent guider les spectateurs vers un lieu précis ou rester devant leur propre table de dégustation) ; Ils croquent (dévorent !) la vie et savourent ce qui les entoure. Ils le digèrent. Par leur voix, leur corps, leur instrument, ils traduisent sans paroles leur ressenti du monde. Des petits riens aux grandes émotions, il n'y a qu'un pas, une danse, un sourire.... Ces improvisations invitent à écouter, sentir, à voir, à toucher et à goûter...

Buffet gustatif avec happening : mise en scène de Fanny Vander Meulen (l'Abeille Compagnie) Proposition d'animations autour de la création sensorielle : L'objectif est de retrouver le pendant gustatif d'un film, d'une manifestation pour compléter les sensations par des émotions gustatives

Le samedi 6 mai dans le hall des Studios vers 21h15, réalisée par l'Abeille Compagnie

Ecoute mon poème

Le groupe chorégraphique de l'université François Rabelais présente une création originale d'après l'œuvre de Ronan Chéneau *Fées*:

Ecoute mon poème
Ecoute ma complexité, mon hésitation moderne
Ecoute mes envies, ma sexualité
Mon envie d'être heureux et de m'éclater sur du carrelage froid...

• **Troupe théâtrale**
CHORE

Le mercredi 10 mai 20h30 à la Chapelle du Conservatoire

«Oh my godemiché !» Magique Queer Party

StarShapedSoundz est une association toulousaine ayant pour but de promouvoir la scène musicale féminine et Queer en organisant des concerts, mais également la culture Queer en général. Le concept Queer, s'il est bien connu à l'étranger, reste peut-être à être explicité dans un contexte français. Par Queer nous entendons un mouvement qui se base sur le besoin de se définir en dehors des normes et catégories dictées par une société hétérosexiste et capitaliste.

Si nous avons souhaité nous associer au festival Désir Désirs c'est qu'il constitue, à notre sens, un des seuls événements toulousains ayant à cœur des problématiques sur lesquelles nous travaillons également; nous avons donc décidé de proposer un partenariat encore inédit entre le festival et la scène musicale.

La soirée s'ouvrira à 19h 30 avec la projection du documentaire *Female+Queer Words+Beats*, de Katharina Ellerbrock (Allemagne, 2004, 80 mn, VOST). Ce documentaire, projeté pour la première fois en France, nous plonge dans la scène musicale électro-rock féminine à travers des interviews et extraits de concerts (*Le Tigre, Hanin Elias, Raüberhöhle, Rhythm King And Her Friends et Peaches*). Se succéderont ensuite des concerts, des courts métrages *Queer/ DIY (Do It Yourself)* et des clips de figures-clés de cette scène musicale.

Pour les concerts nous avons invité plusieurs artistes toulousains :

Infidel Castra : Après des débuts éprouvants sur la scène anarkopunk-core alternative de la fin des années 80 où elle chantait déjà faux, *Infidel Castra* créait en 1996 son premier spectacle transgenre : *Les chœurs de l'Armée Rose*. Depuis un an maintenant, *Infidel Castra* tourne sur les plus beaux talons aiguilles de Midi-Pyrénées, avec un récital à chansons d'amour pédés de 25 minutes, sur des bandes-son et des musiques électro-variétés concoctées par Toning.

Lazy Gouines in Action : 4 gouines flemmardes qui se la pètent sur de la post-musique électropunk avec des paroles très énervées

Grace et Volupté Van Van : 2 des 4 susnommées, elles font pareil mais en couple (mais non exclusif)

Gouine & Bi : Duo pinkrock

Pour finir la soirée en mocheté, nous vous proposerons une boum avec **DJ Riot Grrrole & friends**.

D'autres groupes sont à confirmer...

One Freak Show : une performance de Lynn Breedlove. Chanteuse du groupe punk-rock-gouine radical Tribe 8, Lynn Breedlove est aussi écrivain, auteur du roman à caractère autobiographique *Godspeed* et comédien. Depuis deux ans, il a mis en place une comédie solo, qui parle des mouvements LGBT américains, des identités trans, de communauté, de féminisme et de famille. Après avoir tourné à travers les Etats-Unis et le Canada, le *One Freak Show* fait depuis un mois le tour de l'Europe, et sera présenté avec des sous-titres en français..

Au programme : de l'humour au vitriol, du son punk-rock et beaucoup d'autodérision, autour de la question : Qu'est-ce qui rassemble celles et ceux qui s'identifient aux lettres de l'imprononçable acronyme LGBTIQ ?

• Vidéos

Female+Queer
Words+Beats , de
Katharina
Ellerbrock
Courts métrages Queer/
DIY

• Groupes

Infidel Castra
Lazy Gouines in Action
Grace et Volupté Van Van
Gouine & Bi
DJ Riot Grrrole & friends

• Performance

Lynn Breedlove

De 19h00 à 2h00 le vendredi 12 mai à la Scène Eclair de La Riche
Festival Désir...désirs 2006 : Dévoration

Le diable en bouche

Le cannibale de Rotterdam (fait divers de 1993) mis en scène sous l'angle de l'intime, où l'amoureux goûte la chair de l'être aimé.



De Charles-Eric Petit à **20h30** au **Volapük**

Madame H raconte : la saga des transpédégouines



Dans ce péplum hétérofriendly et thérapeutique, Madame H., présidente d'Homosexualité et Bourgeoisie, tourne pour nous les pages occultées de la grande saga des Transpédégouines. Acide ou fragile, politique et poétique, Madame H. continue sa croisade iconoclaste, son œuvre de dévastation des préjugés et tabous, pour le plus grand plaisir de son public... Tous genres confondus. (Mise en scène : Joël Coté et Christophe Marcq. Costumes : Julien Steenman)

«Entre rire et grincement de dents, Madame H. déglingue nos préjugés dans un péplum hétérofriendly qui claque comme une gifle sur la joue du bien-pensant. Ames sensibles, s'abstenir.»
Delphine de Malherbe, ELLE

- **Scénario**
Madame H
- **Mise en scène**
Joël Coté
- **Costumes**
Julien Steenman
- **Interprétation**
Madame H

Le samedi 20 mai 20h30 au Centre de Vie du Sanitas. Ce spectacle est proposé par le festival Désir ... désirs, en soutien à la première *Lesbian & Gay Pride*. Cette marche commencera ce 20 mai vers 15 h place des Halles, et finira au château de Tours par un « salon associatif ». Le Mouvement Français pour le Planning Familial sera également présent.

Devorare humanum est !

Dans le cadre du festival Désir, Désirs, la Chapelle Sainte Anne accueille huit artistes plasticiens, sculpteurs, qui ont travaillé sur le thème transversal de la dévoration.

L'interprétation qui en est donnée ne manquera pas de surprendre et de séduire, en ce qu'elle explore l'intime de la préhension du monde, de la totalité des sens au service du corps et de la psyché.

Au détour d'une orgie alimentaire de la dénonciation, nous nous confronterons à des incorporations subtiles de l'humain du désir pris dans le maillage de l'histoire, ou à une mise en symboles raffinée et vivifiante de l'objet désiré ou bien encore nous nous égarerons à la fusion ambiguë de psychés en errance, nous y croiserons Narcisse en désespoir, mais possiblement il nous viendra d'être autorisé aux plaisirs hédoniques.

L'élévation aux rêves, et l'aspiration à la transcendance du regard, à recevoir l'autre en nous d'un miroir absolu, sont en accomplissement dans cette exposition émouvante, dérangement et nécessaire.

Lydie Arickx, *Mangez vous les uns les autres.*

Nathalie Bourdreux, *l'homme qui tombe..*

Julia Boyer, *Un t'aime qui m'est chair.*

Elyse Galiano, *MerveilleS#2*

Patrice Lecomte, *Corps croqués à croquer, dégustation gratuite.*

Tléo, *La pastille Vichy, on la suce et on l'avale.*

Lionel Tonda, *Orgue de Barbarie carcéral.*

Christelle Vallet, *Recette pour voir le dessous de mon lit.*

• Plasticiens

Christelle Vallet

Nathalie Bourdreux

Lydie Arickx

T Léo

Lionel Tonda

Julia Boyer

Patrice Lecomte

Elise Galiano

Du 1er au 28 mai à la Chapelle Sainte-Anne. **Vernissage le lundi 1er mai à 18 heures**

Créations de Marlène Bouchet

Par une redistribution des mots d'un texte choisi, dans l'espace qu'il m'inspire, il s'illustre lui-même par la forme qu'il développe sur le support. Le texte prend corps et le choix est donné au spectateur de déchiffrer ou de «contempler».

MB2

- **Plasticienne**
Marlène Bouchet

Du 2 au 20 mai à la Maison des Associations Culturelles de Tours. Vernissage le mardi 2 mai à 18h00.

Gravures, sculpture, performances aux Studio

Yannick Le Petitcorps : gravures illustrant le thème de la dévoration.

« Si au commencement, il y eut le Verbe, il y eut aussi le premier Dialogue : « qui irait la cueillir ? » , en était le sujet ; puis enfin, la première Dévoration dont une pomme fût l'objet.

Depuis Adam et Eve, de nombreuses expressions disent que l'on est dévoré (par une passion, une maladie, une angoisse, un requin de la finance, un moustique...) ou qui l'on dévore (un roman, un aliment ou l'objet de son désir, le plus souvent avec les yeux – il, elle est à croquer – mais pas seulement...

Cela concerne tous les âges de la vie où l'on gobe, on avale, on s'empiffre ; on est croqué, mordu, dévoré.

De l'ogre qui cristallise les peurs de l'enfance à la Terre Nourricière qui finalement reprend ce qu'elle nous a donné en nous engloutissant – tout cru ou tout cuit – dans le sillon de l'Oubli.

J'ai choisi d'illustrer de façon concrète ou détournée, quelques-une de ces expressions. J'ai tenté d'être léger... » Yannick Le Petitcorps.

Eric Jonval nous propose une sculpture qu'il a réalisée pour le festival :

*« La jolie cannibale, va te faire la totale
Le buccogénital, pour elle c'est un régal
Bestiale et amoral, une sculpture de JONVAL»*

Le vendredi 5 mai : Xavier Bertola, présente ses *Petits formats* qui en montrent des grands et des variés et qui s'exposent... dans les toilettes des Studio. A voir entre les films lors de la soirée queer.

• Installations

Yannick Le Petitcorps
Eric Jonval
Xavier Bertola

• Performance

Xavier Bertola

Du 26 avril au 16 mai dans le hall des cinémas Studio. **Vernissage le mercredi 3 mai à 18h30.**

Vidéo projections

Diffusion dans la show-room pendant la durée du festival de plusieurs réalisations artistiques.

- *La femme à la cafetière* – 1989 – 7 min – fiction de Bob Wilson (production Musée d'Orsay, INA, la 7). La danseuse Susuki Hanayagi donne vie au tableau de Paul Cézanne
- *Petits jeux vidéo* – Marie Belenotti-Bellot

Les lieux du festival

- **Cinémas Studio**

2 rue des Ursulines
37 000 Tours

- **La chapelle du Conservatoire**

Rue des Ursulines, juste en face des Studio
37 000 Tours

- **Maison des Associations Culturelles de Tours**

5 place Plumereau
37 000 Tours

- **Chapelle Sainte Anne**

Square Roze
37 000 Tours

- **Centre de vie du Sanitas**

Place Neuve
37 000 Tours

- **Scène éclair**

49, rue du Grand Carroi
37 520 La Riche

- **Volapük**

12, bis rue Lobin
37 000 Tours

Renseignements

Cinémas Studio – 2 rue des Ursulines, 37000 Tours

Tel. 02 47 20 27 00 / Fax 02 47 20 69 34

www.desirdesirs.free.fr / info@studiocine.com / www.studiocine.com

Tarifs

Films : Tarifs studios. Tarif normal 6,80 €, tarif abonné 4 €

Ecoute mon poème : 5 €, réduit : 3 €

«Oh my godemiché !» **Magique Queer Party** : 4-6 €

Le diable en bouche : entrée libre

Madame H raconte : la saga des transpédégouines : 9 €, réduit : 6 €

Contact presse

Philippe PEROL - Tel. 06 64 48 96 23 ; fax 02 47 66 51 56 ; Email : phil.perol@numericable.fr

Remerciements

la Ville de Tours et ses services (Direction des Affaires Culturelles, MACT, services techniques), le Centre Chorégraphique National de Tours, Frank Ternier et l'Astronef, Thomas Tertois, le Groupe Laura, l'atelier chorégraphique de l'Université François Rabelais, ainsi que Céline, Anne et Christian Charissou de la Chapelle Sainte-Anne, le Mouvement Français pour le Planning Familial, l'Association LGP région Centre, AIDES et tous les artistes qui se sont impliqués dans le festival.